

Noe Productions et Kyrgyzfilm présentent

# le fils adoptif

un film de Aktan Abdykalykov



Avec  
**Mirlan Abdykalykov**

Scénario : Aktan Abdykalykov,  
Aktan Abdykalykov, Mera Saranov  
Musique : Alan Bekbulatov  
Montage : Nurlan Nychanov  
Désolateur : Elm Tolekov  
Montage : Tink Mambayeva  
Son : Bekyt Nymkalyev  
Générique : S.Y.H.E.E.S.  
Production : Nataly Akhmetov  
Coproduction : Fedorova  
Financé par : MFC, Rosel, Odeon  
Co-production : Kyrgyzfilm  
Avec la participation du  
Ministère de la Culture  
Centre National de la  
Cinéma et du Vidéo  
Cinéma National de la  
Cinéma et du Vidéo



CARA 14

14 ans



FILMER ...

## La cérémonie



La première séquence du *Fils adoptif* accorde une importance considérable aux rituels immuables qui président aux adoptions en Kirghizie. La mise en scène de la cérémonie met en valeur chaque geste, chaque formule et chaque objet, sans avoir besoin de s'attarder sur le bébé lui-même. L'adoption apparaît donc comme un événement social propre à souder une communauté qui accepte l'enfant et cherche à attirer sur lui la protection divine. Il faut attendre cinquante minutes pour retrouver un épisode comparable. Lors des funérailles de la grand-mère, les rites occupent encore une place prépondérante : un cheval est mis à terre, on pleure devant la yourte (1). Au lieu de privilégier la défunte, le cinéaste rend compte une nouvelle fois de la réaction du groupe. Ce moment précis voit l'intégration définitive d'Azate, désormais héritier incontesté, à la communauté.

Le film d'Abdykalykov dit clairement le projet du héros de se situer dans une logique d'appartenance. Loin des cérémonies rituelles qui constituent les

étapes essentielles de son existence, le jeune Azate n'est plus qu'un garçon solitaire qui ne reçoit guère d'affection de ses parents, est à peine toléré par ses camarades et joue souvent le rôle de bouc émissaire : le moment de l'exclusion et de la terrible révélation est situé symboliquement au milieu exact du film. On comprend mieux, dans ces conditions, que le héros cherche toujours à se conformer à des modèles, c'est-à-dire à faire comme les autres. Il lui faut suivre ses camarades dans la boue ou copier les techniques du cycliste amoureux.

Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à voir Azate fasciné par la plus ritualisée des activités qui lui sont proposées : le cinéma en plein air, où il trouve très facilement sa place et où tout, du changement de bobine aux ordres de l'opérateur, se déroule selon un scénario pré-établi. La troisième cérémonie du *Fils adoptif* pourrait donc bien être la projection du film indien à laquelle assiste tout le village.

## CONSIGNES DE REPÉRAGE

- Quelles remarques peut-on faire sur l'utilisation de la couleur dans le film ? Peut-on trouver des points communs aux éléments ainsi mis en relief ?
- Certaines figures géométriques reviennent à plusieurs reprises. Lesquelles ?
- Le titre original du film, *Beshkempir*, reprend le mot signifiant "cinq vieilles femmes", qui désigne aussi les enfants adoptés. Combien de séquences évoquent ces cinq femmes ?

## PERSONNAGES



**Azate** (interprété par Mirlan Abdykalykov, fils du cinéaste) voit sa vie bouleversée lorsqu'un camarade jaloux le désigne comme *beshkempir*, enfant adopté. Le film raconte son passage à l'adolescence et son désir d'intégration.



**La grand-mère**, toujours occupée aux tâches domestiques, est le soutien le plus indéfectible d'Azate, à qui elle témoigne une affection sincère. Protectrice et compréhensive, elle fera de lui son héritier, lui permettant de trouver sa place dans la communauté.



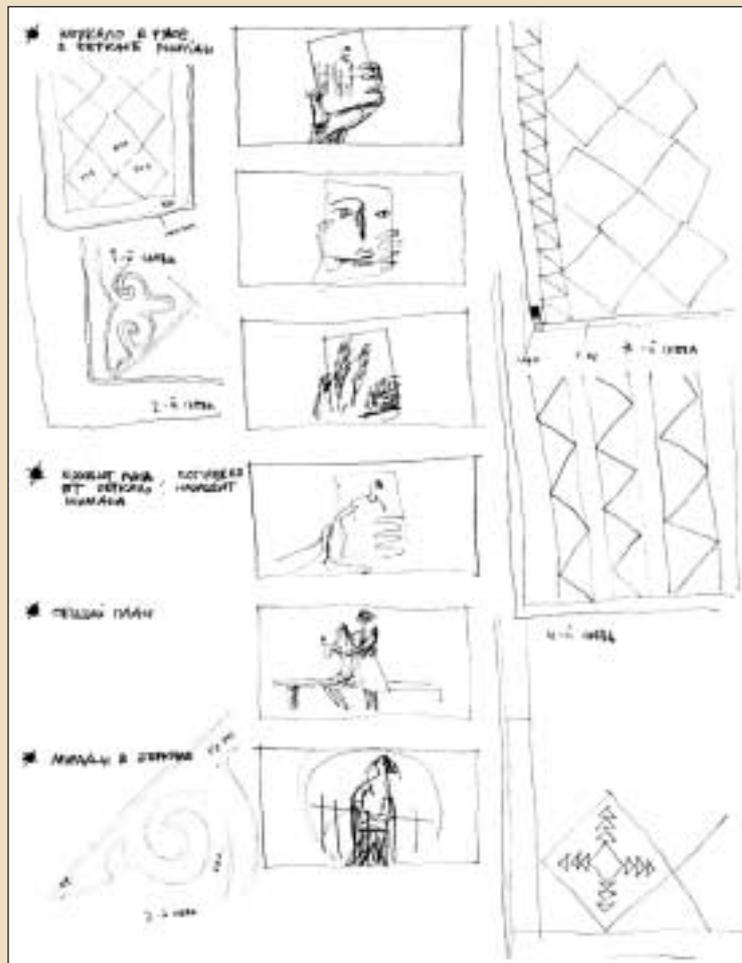
**Aïnoura** est la jeune fille dont Azate est amoureux. Plusieurs épisodes, auxquels sont liés divers objets (anneau, miroir, bicyclette), montrent qu'elle partage ses goûts et ses sentiments.



**Le projectionniste**, modèle d'Azate, est un initiateur bienveillant. Associé au cinéma et aux femmes, il l'est aussi à deux machines emblématiques : le projecteur et le vélo.

# Du storyboard au film

Il n'est guère étonnant qu'Aktan Abdykalykov, peintre et décorateur avant d'être réalisateur, fasse partie des cinéastes attachés au principe du storyboard (2). Son film est d'abord pensé comme une suite d'images que l'on peut aussi considérer comme des œuvres autonomes. Il est ainsi possible de souligner la diversité des éléments présents sur chaque planche (texte, numérotation, vignette, croquis de tapis, schémas d'objets divers) et de préciser leur rapport au produit fini qu'est le film. Rien n'interdit en outre de se livrer au jeu des comparaisons entre les vignettes dessinées et les plans auxquels elles ont donné naissance.



## MOTS-CLÉS

- (1) **La yourte**, construction ronde traditionnelle faite d'une charpente de bois recouverte de feutre, est l'emblème des Kirghiz. On la monte aujourd'hui à l'occasion des mariages ou des funérailles.
- (2) **Le storyboard** désigne au cinéma l'ensemble des dessins préparatoires figurant les plans qui vont être tournés.
- (3) **Un diptyque** désigne un tableau formé de deux volets ou une œuvre en deux parties.



**Le père d'Azate**, figé dans des activités qui évoquent séparation et cloisonnement, ne communique avec son fils que par la gifle et le reproche. Il se rapprochera de son enfant à l'occasion des funérailles de la grand-mère.

**La mère** se voit reprocher par l'aieule son manque de tendresse pour son fils. Elle prend pourtant sa défense devant les femmes du village avant de quitter la place face à la médisance.

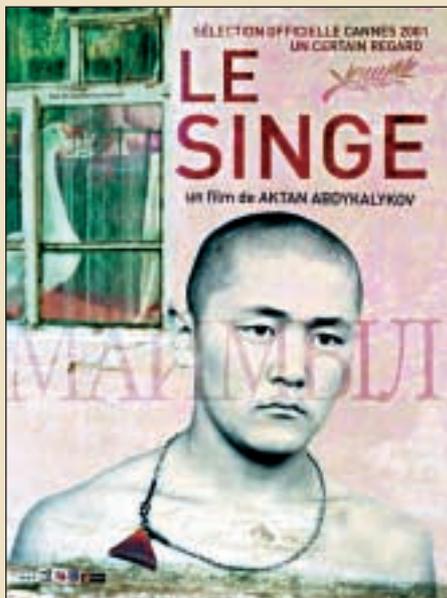
**Adyr** joue le rôle traditionnel de l'ami et rival du héros. Jaloux d'Azate, il l'humilie en public en révélant son statut d'enfant adopté puis l'agresse lâchement. La réconciliation aura lieu à la fin du film.

# De la porte à la cage

Les affiches des deux derniers films (et seuls longs métrages) de la trilogie d'Abdykalykov fonctionnent comme un diptyque (3). On peut en analyser les éléments communs, qui doivent sans doute au même graphiste de fonctionner comme des signes de reconnaissance : opposition entre noir et blanc et couleur, titre original en filigrane, nudité du même personnage, pendentif...

Pourtant, ce sont les différences qui sont ici les plus éclairantes. Le vieillissement de Mirlan Abdykalykov va de pair avec l'abandon de la coiffure traditionnelle des enfants kirghiz. Prêt à s'envoler, l'oiseau huppé est devenu une oie. Le jeu des regards est également révélateur. Si *Le Fils adoptif* (en couverture) semble créer un cadre dans le cadre qu'il colore par sa seule force de concentration, *Le Singe* (ci-contre) cherche à regarder hors-champ. Pour le héros de 2001, il ne s'agit donc plus de s'inclure dans un groupe mais de trouver les voies d'une émancipation qui ne semble pas aller de soi. Observable au deuxième plan, le cadre de la fenêtre s'ajoute aux probables barreaux de lit présents derrière le volatile pour signifier une

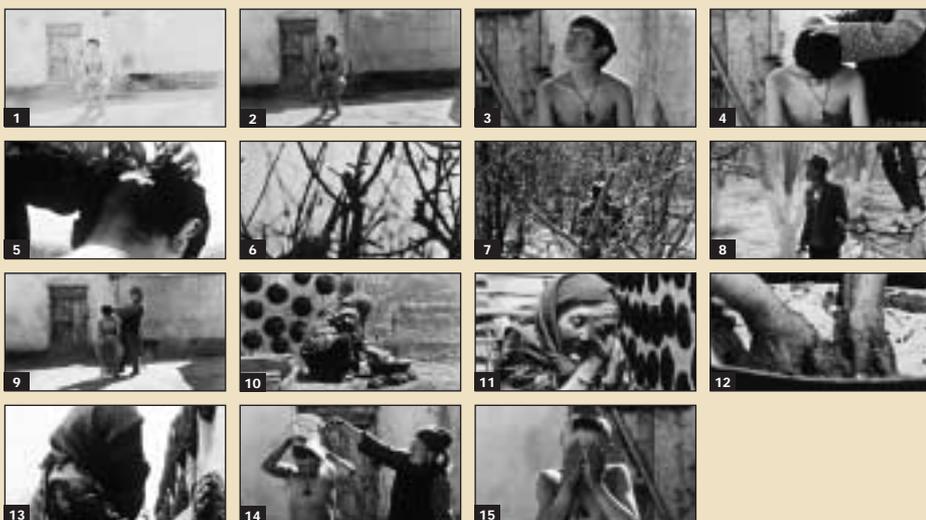
menace ou un enfermement. Les fragments d'un corps nu non identifiable accentuent alors l'impression de malaise qui se dégage de la dernière affiche. À tout prendre, mieux valait peut-être la porte fermée du *Fils adoptif* que les barreaux de la cage du *Singe*.



## LA SÉQUENCE

# D'une mise en abyme

La séquence qui suit le prologue se construit selon une logique d'exposition et d'opposition. Alternance et raccords y organisent la présentation de la famille et des liens et entre les personnages.



## SYNOPSIS

Dans un village de Kirghizie où règnent encore les traditions ancestrales, le jeune Azate, fils de paysans, s'initie au monde adulte en compagnie de ses camarades de jeu. Un jour, un rival jaloux lui lance à la figure la terrible vérité : il est un enfant adopté. Ayant perdu ses repères, il n'aspire qu'à réintégrer la communauté villageoise.

## GÉNÉRIQUE

*Le Fils adoptif / Beshkempir*, un film d'Aktan Abdykalykov. Kirghizstan, 1998.  
**Scénario** : Aktan Abdykalykov, Avtandil Adykoulov, Marat Saroulou. **Image** : Khassan Kydryaliev. **Son** : Bakyt Niya-zaliev, Gaoukhar Sydykova. **Montage** : Tilek Mabetova. **Interprétation** : Mirlan Abdykalykov (Azate), Adir Abilkassimov, Mirlan Tchynkodjoiev, Bakyt Djylkytchiev, Albina Imasheva, Taalai Mederov. **Production** : Noé Productions, Kyrgyzfilm. **Producteur délégué** : Irizbaï Alibaev, Cedomir Kolar, Frédérique Dumas-Zajdela. **Durée** : 79 minutes. Noir et blanc / Couleurs. **Sortie française** : 10 février 1999. **Distribution** : Cara M.

## LE RÉALISATEUR

Aktan Abdykalykov est né en 1957 dans la région de Sakoulou, au Kirghizstan. Il étudie la peinture de 1976 à 1980 à l'Institut d'art du Kirghizstan. Cette activité l'amène par hasard au cinéma, où il est d'abord décorateur pour les studios Kyrgyzfilm. Son premier long métrage est un film pour enfants, *Où est ta maison escargot ?* (1992). C'est après l'écroulement de l'Union soviétique que le cinéaste entame son œuvre principale : une trilogie sur sa propre enfance jouée par son propre fils. *La Balançoire* (1993), *Le Fils adoptif* (1998), et *Le Singe* (2001) suffisent à le considérer comme un cinéaste important.

## À lire

Portrait-entretien avec Aktan Abdykalykov, *Cahiers du cinéma* n°564, janvier 2002, Jean-Sébastien Chauvin.  
*Histoire de l'Asie centrale* (PUF, collection Que sais-je ?, 1992), Vincent Fourniau.  
*Qu'est-ce que le cinéma ?* (Éditions du Cerf, 1993), André Bazin.

## À voir

*Les 400 coups*, François Truffaut, 1959  
*La Chambre du fils*, Nanni Moretti, 2001  
*Elephant*, Gus Van Sant, 2003  
*Kardiogramma*, Darejan Omirbaev, 1995  
*Le Premier Maître*, Andrei Konchalovsky, 1965  
*Rusty James*, Francis Ford Coppola, 1982  
*Tueur à gages*, Darejan Omirbaev, 1998  
*Virgin Suicides*, Sofia Coppola, 2000

## En ligne

www.bifi.fr : une base de données très utile et des dossiers à télécharger.  
<http://www.3continents.com> : dossier sur le cinéma du Kirghizstan.